

que vous faisiez la Providence, de vulgariser la science agricole, les préceptes de la pratique. Vous aviez reconnu que ce n'était pas la terre qui était ingrate envers l'homme, mais l'homme qui méconnaissait les bienfaits de cette mère nourricière, et, animé d'une sainte ardeur, vous vous fîtes le zélé missionnaire de la science agricole. Tous vos efforts se sont donc tournés vers l'instruction des masses laborieuses des campagnes, et vous n'avez absolument rien négligé pour faire pénétrer chez elles la lumière et la vérité. Depuis lors votre existence a été intimement liée à celle de l'École d'agriculture, vous vous êtes attaché à tout ce qui l'intéressait, ses combats ont été les vôtres, ses succès et ses revers vous ont pour ainsi dire été personnels.

Il nous fait donc plaisir, à nous les élèves de l'École d'agriculture de Ste-Anne, de vous retrouver au même poste, après vingt-cinq années de lutttes, combattant avec une vigueur toujours nouvelle les préjugés et la routine, consacrant tous les instants de votre vie à promouvoir le progrès agricole; aussi profitons-nous avec empressement de l'occasion qui nous est offerte, en ce jour du vingt-cinquième anniversaire de votre journal, pour venir vous présenter nos plus sincères félicitations, et vous exprimer le grand désir que nous avons de voir se continuer et progresser votre œuvre.

Nous savons, M. le Rédacteur, le travail et l'énergie qu'il vous a fallu déployer pour maintenir pendant vingt-cinq ans la publication de votre journal. Nous vous avons vu à l'œuvre, nous avons été témoins de vos recherches et de vos études. Lorsque nous songeons aux faibles moyens qui étaient à votre disposition, nous n'hésitons pas à dire que vous avez poussé jusqu'à l'héroïsme l'amour et le dévouement pour la classe agricole.

Nous constatons cependant, il nous fait peine de l'avouer, que vous n'avez pas toujours reçu de la part de vos concitoyens l'encouragement que vous méritiez, et que nos gouvernants même vous ont trop souvent négligé dans la distribution de leurs faveurs. Mais votre énergie a su triompher de toutes ces épreuves, rien n'a pu ralentir l'ardeur de votre zèle; pour soutenir vos forces, vous aviez la conscience du bien qui devait naître de la réalisation de vos sages préceptes, et vous aviez foi dans la manne abondante que votre plume allait faire tomber sur notre Province. Certes vous aviez raison, votre courage a fait disparaître le préjugé et l'indifférence. Aujourd'hui on reconnaît l'extrême utilité de votre journal, et notre gouvernement se fait un devoir d'encourager une œuvre si complètement nationale.

C. VALLERAND,
N. BEAUCHEMIN,
A. DUFRESNE,
R. DONATI,
A. BELCOURT,
GEORGES DE BOUCHERVILLE,
A. CHAMPAGNE,
O. VÉZINA,
A. DE LINAREZ.

École d'agriculture de Ste-Anne, 3 avril 1887.

RÉPONSE.

Mes chers amis,

Je suis très sensible à la bienveillante marque de considération que vous venez en ce moment me témoigner à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de publication de la *Gazette des Campagnes*. Cet acte de votre part vous honore, car elle prouve que vous avez en grande estime

l'une des œuvres du vénérable fondateur de votre école d'agriculture, le Rév. M. François Pilote, "l'apôtre zélé et infatigable de l'enseignement agricole, le promoteur dévoué des réformes et des améliorations de l'agriculture, et le travailleur énergique de la classe agricole," comme ont bien voulu le reconnaître ceux qui président actuellement aux destinées agricoles de notre Province, les membres du Conseil d'agriculture. Je n'ai été entre les mains de ce vénérable et dévoué prêtre, qu'un bien faible instrument. Tout ce que vous m'attribuez de mérites et de courage à l'égard de la *Gazette des Campagnes* doit rejaillir nécessairement sur le fondateur de votre belle institution.

Jusqu'à ses derniers moments, ce vénérable vieillard n'a cessé de me prodiguer ses encouragements et ses bons conseils. Il y a dix-huit mois, dans l'appartement même où vous vous trouvez, le Rév. M. Pilote me disait: "Je sens que mes infirmités me rapprochent de la tombe. C'est certainement le dernier voyage que je fais au milieu d'institutions qui me sont infiniment chères, et je n'ai pas voulu quitter Ste-Anne sans venir vous voir et vous offrir de nouveaux encouragements à l'égard de la *Gazette des Campagnes* qui est inséparable de l'école d'agriculture qui n'ont tous deux qu'un seul et même but: propager l'enseignement et les bonnes pratiques agricoles dans notre cher pays. Je sais que vous éprouvez bien des contrariétés et de profondes inquiétudes, mais ne vous laissez pas prendre par le découragement. Vous poursuivez une œuvre méritoire devant Dieu et le pays, accomplissez cette mission avec votre persévérance habituelle. Je sais qu'avant longtemps mes encouragements vous manqueront, mais comptez que dans l'autre monde je prierai Dieu qu'il bénisse votre œuvre afin qu'elle dure longtemps."

Formé à l'école du dévouement et dirigé constamment par un prêtre si dévoué à la cause agricole, je ne pouvais manquer à la mission qui m'était échue; je ne pouvais ne pas avoir l'insigne bonheur de voir la *Gazette des Campagnes* atteindre sa vingt-cinquième année de publication.

Mes chers amis, s'il m'est possible de pouvoir aujourd'hui rendre quelques services à la classe agricole, je le dois d'abord au vénérable fondateur de votre institution, puis à ses directeurs, à ses professeurs et à vous-même, ainsi qu'à ceux qui vous ont précédé à l'école d'agriculture. Oui, messieurs, vous êtes mes maîtres en agriculture sans que vous vous en doutiez. Chaque jour, par votre travail pratique, vous me donnez des exemples de bonne culture dont je tire profit pour l'avantage de mes lecteurs.

Vous êtes mes maîtres en agriculture comme vous le serez plus tard à l'égard des cultivateurs qui pourront profiter des bons exemples que vous leur donnerez, en mettant en pratique les enseignements que vous aurez reçus dans toutes les branches d'une exploitation agricole. Vous êtes donc les hommes de l'avenir, n'importe quel degré de l'échelle sociale vous atteigniez, si vous demeurez fidèle à votre noble et belle mission de cultivateur qui commande l'amour du travail, l'économie, la sobriété et l'honnêteté dans toutes vos transactions. Pénétrez-vous de ces remarquables paroles citées à ceux qui vous ont précédé à l'école d'agriculture par feu Mgr l'archevêque Baillargeon, lorsqu'il visitait cette institution: "La terre ne vaut que par l'homme, l'homme ne vaut que par son âme: intelligence, vertu, instruction, piété, voilà le premier capital et le fonds indispensable. C'est la vertu qui fait l'homme; et de toutes les machines, il n'y en a de plus parfaite pour cultiver la terre et lui faire rapporter de gros revenus que le cœur d'un bon chrétien, laborieux, économe, sobre et plein d'honneur."